Brief Nr. 171

Objekttyp: **Chapter**

Zeitschrift: **Neues Berner Taschenbuch**

Band (Jahr): **16 (1910)**

PDF erstellt am: **27.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

vous suis infiniment redevable d'avoir bien voulu me les procurer, de même qu'à vous et à Messeigneurs de ce tribunal d'avoir bien voulu me recompenser si genereusement et d'avoir bien voulu honorer de leur approbation ma conduite dont au reste on ne peut être instruit que lorsque mon ouvrage sur la dissenterie aura paru.

Croiriés-vous bien Monsieur et très cher Patron qu'à cette heure je ne scai pas encore ce que L. L. E. E. ont fait pour M. Tissot, ni s'il s'est resolu de rester en Suisse? Dès qu'on m'avoit appris que S. M. le Roi de Pologne faisoit des propositions à mon ami Tissot, dignes du Roi et du medecin, je n'ai cessé de faire des vœux pour que mon ami les refuse. Il me parut qu'il étoit impossible de devenir plus heureux dans le monde qu'il ne l'est dejà à Lausanne. L. L. E. E. de Berne en tachant de le retenir ont fait une chose admirable et digne d'être conservée dans les fastes de la Patrie.

Je vous felicite du fond de mon ame d'avoir vu la fin de votre physiologie; à présent il ne vous reste plus qu'à dire: exegi monumentum aere perennius.

J'apprends avec un plaisir bien sensible par cette partie de votre chere famille qui est à Wildenstein que vous vous portés bien.

Brugg ce 26 Fevrier 1766.

Zimmermann.

171.

(Bern Bd. 25, Nr. 64 a.)

Tout le bien que L. L. E. E. font à M. Tissot, aux medecins de Berne, pour la medecine en general

ou plutot pour eux-mêmes c'est à dire pour leur pays, est votre ouvrage. Je ne scaurois assés vous dire combien tout cela me rejouit et m'eleve même le cœur, combien j'en remercie le ciel et vous.

Je suis assés curieux de savoir comment se feront dans Berne ces leçons de medecine. Sans doute Langhans sera ce Docteur-Regent, puisque Langhans avec sa traduction des leçons de Brendel, et l'or que lui a valu sa charlatanerie et son enorme hardiesse à dire la chose qui n'est pas, paroit aux yeux de la plupart des Bernois un très grand homme.

Je n'enviai aux medecins de Berne que le bonheur et la facilité de vous consulter et de vous voir. Mais j'apprends qu'à l'exception de Hilfer aucun d'eux ne vient vous voir, et que Rosselet même est assés buffle et assés fier pour oser être jaloux de vous. Ces anecdotes que Me Jenner m'a raconté m'ont mis en fureur contre vos medecins.

Malgré tout cela je vois et j'apprends que vous faites tout le bien imaginable à ces medecins. Cela me paroit un des beaux traits de votre vie que je n'oublierai jamais.

Pour moi Monsieur je ne vous ecris que très rarement, et par rapport à notre art rien de rien, uniquement par une extreme discretion.

M. Haller m'a apporté le présent precieux du VIIIe Tome de votre Physiologie et je vous en fais mes très humbles remercimens. J'ai d'abord commencé à lire le dernier livre qui vient admira blement à la conclusion de cet ouvrage et que je relirai bien souvent. Est-ce que vous ne croyés pas

sentir plus visiblement les approches de la vieillesse? A moi il paroit que votre esprit a les mêmes forces qu'il avoit à l'age de 30 ans, et que votre santé et par consequence votre corps est mieux qu'il n'a eté pendant tout le tems que j'eus le bonheur de vous voir dans Gottingue.

Je suis tout honteux de retrouver mon nom si souvent encore dans le dernier Tome de la Physiologie. Je ne meritois pas cet honneur.

Oserois-je vous avouer Monsieur qu'une chose m'a peiné encore à la premiere vue de ce volume? C'est l'excessive douceur etc. etc. avec laquelle vous traités cet Albinus qui sans doute est un très grand anatomiste, un anatomiste comme vous, puisqu'il n'est que cela; mais d'ailleurs à tout autre egard, à l'egard de toute autre science humaine, un homme que vous devriés voir à vos pieds et que vous elevés comme personne jamais n'elevera, à moins qu'il veuille injustement vous deprimer.

J'attends avec la plus vive impatience le 11e Tome des opera minora à cause de ces curationes morborum difficiliorum. Mais il me paroit que la lenteur de votre imprimerie me fera attendre encore longtems. Ne pourriés-vous pas Monsieur m'envoyer en attendant une liste de ces articles de pratique qui y entreront que vous aurés fait peutêtre pour votre usage et que j'aurai soin de vous renvoyer sur le champ?

Enfin j'ai appris hier par une lettre de mon cher Tissot et par un imprimé qu'il m'a communiqué ce que c'est que cette epidemie de Lausanne dont je ne savois depuis deux mois que ce que des

ignorants et des gens du peuple ont publié de tout coté. C'est donc la même maladie que je vois et que je traite tous les jours qui a suivi chés nous la dyssenterie etc. — Vous sentés bien Monsieur que l'occasion pour faire des observations ne me manque pas. Aussi j'en fais assés pour pouvoir donner un memoire sur ces fievres bilieuses que je ferai imprimer à la suite du memoire sur la dyssenterie qui est achevé à peu près.

Les occupations de pratique qui sont assés nombreuses chés moi (et qui s'etendent quelque fois jusqu'à Berlin et depuis nos paysans jusqu'aux princes) ne m'ont pas permis de voir Me Jenner aussi vite et aussi souvent que je l'aurois souhaité. Je suis pourtant parvenu à la voir ici et à Wildenstein. Elle me paroit toujours du même age, du même caracterè aimable et vrai; je n'ai trouvé d'autre changement chés elle qu'un peu d'embonpoint et une grande et redoutable habileté dans vos affaires politiques. Elle vous aime bien tendrement Monsieur de même que Madame votre Epouse; elle s'interesse bien sincerement et bien vivement à votre sort qui lui semble tenir plus à cœur que le sien. Toute sa politique ne travaille que pour vous; aussi lui ai-je dit que la seule grace que je lui demandois pour moi, étoit qu'elle permette à l'Aare de passer de Berne à Brugg.

Ce qui m'a fait un plaisir extreme c'est d'avoir appris que vos esperances pour entrer dans le senat sont plus fortes que jamais.

Par les mêmes relations M. Jenner est aussi toujours tel que je l'ai connu. Mais ce qui m'a

aussi fait un plaisir infini, c'est qu'il est tout de feu pour vos interêts quoique petri de glace pour le reste du monde.

Me Jenner m'a dit aussi que Madame votre Epouse viendra peutêtre à Baden l'été prochain. Cela nous feroit un plaisir infini, et je suis persuadé que ce sejour lui conviendroit extremement à tous egards.

Je ne scai pas Monsieur si j'ose vous offrir un imprimé assés singulier de ma façon, l'histoire d'un songe que j'eus l'année passée?

Br. ce 29 Mars 1766.

Zimmermann.

172.

(Bern Bd. 25, Nr. 69 a.)

Je reponds trop tot à la lettre dont vous venés de m'honorer puisqu'avant le depart de M. Haller de Wildenstein je voudrois vous demander une grace. Je suis curieux de lire le memoire sur la dyssenterie que La Mettrie a inseré dans ces œuvres de medecine, après cela la dissertation du Docteur *Akinside* de dyssenteria Londinensi. (Götting. Anzeigen 1764, p. 871) et encore une dissertation angloise sur la dyssenterie que vous avés annoncé dans ce journal vers le même tems.

Vous m'obligeriés infiniment, si vous vouliés m'envoyer ces trois ouvrages par M. Haller. Mon memoire sur la dyssenterie de 1765 est achevé; mais il m'a paru que je pourrois encore y joindre un chapitre intitulé Allgemeine Räthe und Maximen zur Kenntniß und Heilung aller Gattungen der Ruhr.